

## QUELQUES REFLEXIONS SUR LES MARINISTES ET LEURS CONNAISSANCES DES CHOSES DE LA MER.

---

par André-Victor LYNEN,

Secrétaire de la « Société Belge des Peintres de la Mer », Bruxelles.

---

Plutôt que de dresser une sorte d'inventaire des peintres ayant puisé leur inspiration dans les aspects de la vie maritime, je me bornerai à examiner quels sont les plus réputés, quelles furent leurs aptitudes à traiter plus particulièrement le genre qui les classe dans la catégorie qui nous occupe et comment les apprécient les amateurs de marines.

La critique d'une « marine » est toute différente selon qu'elle est faite par un marin ou par un terrien si fin connaisseur d'art soient-ils. Le premier examinera le tableau d'abord sous l'angle de ses connaissances propres et prendra en considération l'exactitude, les proportions et les détails du navire, sa position vraisemblable en fonction des conditions atmosphériques, les réactions du vent sur la mer. Il sera capable souvent de rendre d'une main naïve le spectacle qui l'a frappé. Nous rencontrerons en lui le type de marin-artiste dont M. Pauwaert a fait l'éloge, mais dont le talent ne dépasse pas celui des artisans du folklore. Son jugement pourtant n'est pas à dédaigner.

Je me souviens de la réponse que me fit un pêcheur. Comme je lui demandais son opinion sur un tableau représentant des barques sortant du port et notamment sur les bateaux mêmes, il haussa les épaules et dit sans pitié : « Dat zijn schepen om te zinken ! »

Le second, le profane, ne prendra en considération que les qualités **peinture**, la beauté, la richesse du coloris, l'originalité, la technique, enfin tout ce qui peut l'enthousiasmer ou le décevoir.

Cette opposition de jugement, je dirais même ce conflit, est causé par un manque d'éducation artistique d'une part et de connaissances des choses de la mer d'autre part. Pour rapprocher les deux camps, il nous faut retourner en arrière de



2 à 3 siècles et considérer certaines toiles de Bruegel le Vieux et surtout la production de ces marinistes hollandais des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ces maîtres inégalés dont les chefs-d'œuvres restent des modèles du genre et des leçons fécondes à ceux qui veulent bien les interroger encore.

Le Salon des Peintres de la Mer de février 1936 comportait une magnifique collection de gravures et de dessins de cette époque dont M. Lebeer, conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale se proposait de nous entretenir. Le musée Boymans de Rotterdam et le Rijksmuseum d'Amsterdam avaient bien voulu y prêter des dessins de Willem van de Velde le Vieux et le Jeune, de Bakhuysen, d'Abraham Storck. Ces dessins furent pour beaucoup une révélation; la liberté de leur exécution, jointe à une connaissance approfondie du navire, des lois imprescriptibles de son évolution dans l'élément liquide, nous déconcertent. N'oublions pas que le document photographique, ce dangereux auxiliaire des peintres, n'existait pas encore.

Le souci intelligent du détail, sans nuire à la synthèse des silhouettes, atteint ici un rare degré de perfection. On sent passer le souffle de la brise ou la rage de la bourrasque dans les agrès; le personnage humain occupe dans ces compositions un rôle accessoire, mais nécessaire en donnant l'échelle de ces merveilles d'architecture auxquelles atteignit, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le progrès de la construction navale. Il faut en déduire que ces peintres furent eux-mêmes des navigateurs, des mangeurs d'écoute, selon l'expression consacrée, sensibles non seulement à la beauté du navire, mais au spectacle grandiose et infiniment changeant de la mer et du ciel.

Pour donner un point de comparaison et mieux faire sentir la nécessité que ces maîtres reconnurent de « pratiquer » leur sujet à fond, je les comparerai à celui qui excella dans un autre domaine : Carle Vernet, peintre de chevaux. L'œuvre de Carle Vernet est, dans son genre, magistrale : pour ceux qui connaissent ses admirables planches, il ne fait aucun doute qu'il fut dessinateur aussi sûr que cavalier accompli.

A l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle apparut, de l'autre côté du détroit, un astre de première grandeur, Turner. Son œuvre considérable porte les reflets des bouleversements de son époque et il s'identifie si bien avec les prestigieuses féeries du ciel et de la mer que nous devons saluer en lui un maître, un précurseur



de l'École Impressionniste de la fin du siècle. Sans sacrifier au détail anecdotique, ses marines se lisent comme un livre de bord.

Plus près de nous et parmi les peintres belges, le nom d'Artan vient tout naturellement aux lèvres. Il est de notre école une des gloires les plus incontestées et toute son œuvre est consacrée à la mer où il habita et mourut, il y a 40 ans, à Oostduinkerke. Ses commentateurs ont décrit suffisamment sa personnalité pour que je me dispense d'y ajouter. Pourtant, vu sous l'angle de peintre de **navires**, il est assez piquant de constater qu'Artan ne s'est jamais préoccupé d'approfondir sa structure et les règles de son évolution sur l'élément, dont il a par ailleurs passionnément observé et rendu les palpitations. Sauf quand il représente une barque échouée et qui pose avec la docilité d'une pomme sur la table, Artan a traité les lougres de La Panne et de Nieupoort en profane, insouciant du rôle logique qu'il aurait pu leur faire jouer dans l'expression d'une tempête, par exemple.

Tout autre est la conception de Clays, son contemporain. Artiste de moindre envergure, ses compositions témoignent du désir de ne rien laisser au hasard. A la grandeur qui leur manque, il atteint facilement dans ses études frémissantes de vie et de sincérité.

Nous retiendrons encore le nom de Frans Hens, le beau peintre anversois des brumes de l'Escaut, d'Oleffe inspiré par la vie des pêcheurs de Nieupoort.

Parmi les contemporains, la figure de James Ensor s'impose bien au-delà de nos frontières. Nous ne considérerons ici le maître ostendais non pas comme un peintre de marines dans le sens étroit du terme, mais dans celui d'un artiste de la mer dont toute l'œuvre, comme il le dit lui-même, est imprégnée d'atmosphère de luminosité marine, depuis ses impressions d'Ostende jusqu'à ses pages les plus célèbres d'intimiste.

De la génération des moins de 50 ans, le nom de Permeke suscite encore de violentes réactions. Sa forte personnalité, son œuvre féconde, fruit d'un puissant tempérament, sont encore trop jeunes et trop près de nous pour qu'un jugement empreint de sérénité suffisante s'élève à son égard. Quoi qu'en disent d'aucuns, Permeke est un grand peintre de la mer : il a puisé dans l'infini de la mer et du ciel, les éléments qu'il a pétris à sa façon avec un lyrisme débordant. Pour l'apprécier,



le spectateur a besoin de se recueillir, de se dépouiller de ses préventions afin de pouvoir pénétrer dans le monde primitif que le peintre a voulu recréer. Il va sans dire que sur ce plan, le navire, la merveilleuse création du génie humain, devient un simple accessoire, un négligeable jouet des flots. Pour beaucoup d'imitateurs, cette conception était trop tentante pour qu'ils ne s'en emparent pas comme d'une thèse séduisante capable de masquer leur impuissance. Il faut le déplorer pour eux-mêmes et non pas pour celui qu'ils ont consacré leur chef d'école.

Si l'inspiration d'un assez grand nombre de peintres s'est orientée vers la mer, le désir secret de plusieurs d'entr'eux de se grouper et de confronter leurs travaux s'est concrétisé il y a quatre ans, lorsque M. De Vos, Directeur général de la Marine, dont la sollicitude pour tout ce qui touche à son Département s'est révélée à maintes reprises de manière si agissante, a pris l'initiative de fonder la Société Belge des Peintres de la Mer. Sur le plan artistique, elle s'attache à stimuler l'interprétation de la vie maritime, à donner aux marinistes l'occasion de travailler en respectant avec éclectisme les tendances de chacun. Elle contribue ainsi, par le truchement de l'art — son Salon annuel de plus en plus considéré le prouve — au vaste mouvement qui doit attirer vers la mer et ses ressources infinies, l'intérêt de nos compatriotes pour le plus grand bien et la prospérité du pays.

---